

Luc 19/28-40

L'épisode des rameaux, c'est une foule qui veut un chef libérateur et qui pense l'avoir trouvé. Elle l'accueille avec tous les symboles de rigueur à l'époque pour ce genre de circonstances. On jette des vêtements sur le chemin afin que sa monture ne touche pas le sol. On l'acclame par des cris et des chants. On quitte ses vêtements en signe d'humiliation devant lui...etc. Il ne manque que les fameuses branches de palmiers devenues les rameaux de la tradition qui sont évoqués dans d'autres évangiles mais que Luc, pour sa part, ignore. Ce qui est certain, c'est que ce texte manifeste l'enthousiasme de la foule pour Jésus. De quoi faire pâlir de jalousie certains de nos candidats à la présidentielle qui aimeraient bien être accueillis ainsi. Mais, contrairement à ces derniers, Jésus ne recherche pas le pouvoir. Il le fuit même. Chaque fois que celui-ci lui a été proposé, il s'est dérobé.

Mais pourtant ici, à nouveau, la foule semble croire que le Messie va prendre la tête de ce grand mouvement populaire. Même si Luc ne rapporte pas les fameux « hosanna », sauve nous, que criait la foule, il présente quand-même une foule qui attend du Messie qu'il réalise ses ambitions, ses attentes, ses espérances, qu'il reprenne à son compte sa révolte contre l'envahisseur romain contenue et refoulée depuis si longtemps. La foule qui se cherchait un chef, un porte parole capable d'exprimer ce qu'elle avait à dire et à faire valoir croit enfin avoir trouvé l'homme de la situation. Elle ne se rend pas compte que cet homme qu'elle acclame se tait. Elle ne se rend pas compte qu'il ne propose aucun programme, aucune action. Elle n'a pas compris que le Messie ne vient pas réaliser les aspiration d'un peuple, aussi légitimes soient-elles, mais la volonté de son Père. Elle n'a pas compris qu'il n'est le porte parole d'aucune foule, mais Parole de Dieu pour elles !

Et pourtant Jésus laisse faire. Il laisse venir à lui cette foule qui se trompe sur son compte. Il ne lui dit pas qu'elle a raison, mais il ne la rejette pas. Il se laisse acclamer. Il accepte qu'elle vienne à sa rencontre avec n'importe quelle motivation car dans la rencontre, peut-être pourra t-il lui faire comprendre que s'il ne veut pas marcher à sa tête pour la conduire vers la réalisation de ses espoirs, c'est parce que c'est devant la croix qu'il veut la mener. C'est à la croix, en effet, que Dieu se révélera tel qu'il est, c'est à dire le contraire de ce qu'espère la foule. Tout le texte des rameaux nous y conduit. Parti à la recherche d'un Dieu roi, d'un Dieu de pouvoir, d'un Dieu qui l'aide à réaliser ses ambitions et ses projets, elle se retrouve avec un Dieu qui donne aux hommes le pouvoir sur lui. C'est un peu comme si Jésus disait à la foule : *« vous m'acclamez comme votre roi, c'est bien, mais voyez quel roi je suis... Je ne suis pas celui que vous imaginez »*. S'il est tout à fait normal dans une démocratie que nos candidats à la présidence de la République se proposent de réaliser les espoirs du peuple qu'ils veulent diriger, ce n'est pas la démarche de Jésus et cela a des implications spirituelles, sociales, politiques.

La foule attend un messie vainqueur, un messie qui soit du côté des puissants, plus puissants que l'occupant romain, un messie qui écrive avec elle une nouvelle page de l'histoire du peuple élu, une page faite de victoires et d'honneurs. La foule attend qu'il écrive l'histoire, comme tous les peuples de la terre le font : une histoire des vainqueurs. La foule est enfin en droit de penser que le peuple de l'alliance va reprendre le dessus sur les envahisseur et écrire cette nouvelle page d'histoire. N'importe quel peuple vivant dans un pays occupé par un ennemi aurait la même réaction !

Mais ce messie là vient écrire une histoire qui n'a encore jamais été écrite. Il vient écrire l'histoire des vaincus, celle des victimes, des petits, des opprimés, cette histoire que l'on oublie souvent d'écrire. Il vient révéler l'impensable qui est que Dieu n'est pas forcément du côté de ceux qui gagnent, mais qu'il est aux côtés de ceux qui perdent. Paul ne dit pas autre chose lorsqu'il dit : *« les juifs demandent des actes de puissance, les grecs recherchent la sagesse. Nous nous prêchons un Messie crucifié scandale pour les uns et folie pour les autres »*. En fait, les Juifs comme les grecs voulaient une religion qui en reste à l'épisode des rameaux et surtout éviter d'aller jusqu'à la croix.

Non pas par peur de la souffrance que représentait la croix, mais parce que la croix, représente la mort d'une conception de Dieu, du Dieu que la foule des rameaux acclamait.

Suivre un Christ qui se révèle dans le non-pouvoir, voire même le contre pouvoir, inscrit notre spiritualité, notre prière, nos cultes, dans cette même dynamique. Il s'agit de montrer par nos paroles et nos actes qu'il y a d'autres manières de vivre les relations humaines que les relations de pouvoir. Et surtout que l'on ne peut en aucun cas mêler Dieu à nos recherches de pouvoir, y compris et surtout dans l'Église. Même si nous n'avons plus l'habitude en France de prier pour faire élire tel ou tel candidat à un poste politique, (ce qui est toujours le cas dans certains pays), ou pour demander à Dieu de faire de notre pays une plus grande puissance, nous allons quelques fois vers lui en tant qu'Église pour lui demander qu'il fasse de notre communauté un groupe important, plus puissant, plus nombreux (certains semblent même penser que c'est ça l'Évangélisation !) J'ai quelques fois l'impression que certaines Églises en sont restées aux rameaux et vivent dans la nostalgie d'un messie qui leur donne gloire et grandeur !

Le Dieu du Christianisme se révèle dans la finitude de notre humanité, en cet homme qui a refusé le pouvoir et accepté la mort. C'est ce Dieu là que nous prions et servons. Ceux qui comprennent que le Roi ait été couronné d'épine peuvent comprendre qu'il se soit laissé acclamer ce jour là comme Roi. Les autres n'y verront que l'échec, que la mort de leurs espoirs en un messie thaumaturge ou chef politique. Seule la Foi peut comprendre que l'épisode des rameaux conduise à Golgotha. Seule la Foi peut dire avec Paul : *« Les Juifs demandent des miracles, et ceux qui ne sont pas juifs cherchent la sagesse. Mais nous, nous annonçons un Messie cloué sur une croix »*.

Etre témoins de ce Dieu là, implique une vie communautaire qui développe d'autres valeurs que celles de la foule des rameaux et de notre monde. Le refus du pouvoir par Jésus devrait questionner les approches que nous en avons. Ceci dit, il ne s'agit surtout pas de vouloir imposer à l'ensemble de la société les valeurs de l'Église. On ne peut pas imposer un refus du pouvoir par le pouvoir, évidemment ! Mais par nos paroles et nos actes, par nos prises de position et nos engagements, nous pouvons témoigner d'une autre manière de vivre ensemble dans ce monde que selon des rapports de pouvoir et de domination. L'Église devrait montrer que d'autres formes de vivre ensemble sont possibles, qu'il n'y a pas que les rapports de pouvoir et de domination qui permettent aux humains de cohabiter dans une même communauté. Ce n'est peut pas inutile de s'en souvenir en ce jour des Rameaux où nous choisissons celui ou celle qui va diriger notre pays...